

FUTURA

Taiwan : des drones contre l'invasion chinoise (Techpod #43)

Podcast écrit par Sylvain Biget et lu par Emma Hollen

Bonjour à toutes et à tous et bienvenue dans Techpod, la chronique audio de Futura dédiée à l'actualité des technologies et de la mobilité. Je suis Emma Hollen, et aujourd'hui on va parler de guerre du futur entre la Chine et les États-Unis.

[Musique technologique, journalistique]

Vous l'avez peut-être remarqué, les relations ne sont pas exactement au beau-fixe entre Taïwan et la Chine, et la Chine et les États-Unis. Comme si l'ambiance anxiogène de l'invasion russe en Ukraine n'était pas suffisante, un nouveau vent de tension se met à souffler du côté de la mer de Chine méridionale. Et il est également question d'une invasion, celle de Taïwan par la Chine. Une manœuvre que les États-Unis ne comptent pas laisser faire : récemment les Chinois ont eu l'occasion d'apercevoir un destroyer américain dans le détroit de Taïwan. Une véritable provocation selon la Chine, ce à quoi Washington rétorque que oui il y a un navire de guerre en balade, mais c'est seulement parce qu'il y a un porte-avions chinois dans le détroit. Bref, ça chauffe et c'est vraiment pas le moment. Chez les Américains, le mercure monte vite et on s'imagine déjà que l'invasion chinoise n'est qu'une affaire de jours ou de semaines. Histoire de ne pas être pris au dépourvu, les militaires américains ont commencé à mener toutes sortes de simulations pour tester différents scénarios de défense de Taïwan contre une telle invasion. Et de son côté, l'institution de conseil de l'armée américaine baptisée Rand Corporation planche depuis déjà deux ans sur l'utilisation de drones destinés à intervenir dans ce type de situation. Non pas des drones armés similaires à ceux qui sillonnent le ciel ukrainien, mais de véritables essais de centaines d'aéronefs. À grands renforts d'IA et de deep learning, ces derniers pourraient voler en groupes autonomes et partager leurs données en temps réel durant la mission. Grâce à ces nuées de petits appareils, pas besoin d'aller risquer la casse d'un F-35 à 145 millions d'euros et la vie de son pilote. Les drones pourraient s'approcher des cibles à atteindre, les identifier et les frapper directement, ou bien renvoyer les données d'acquisition de la cible au pilote de l'avion furtif et lui permettre de remplir sa mission avec un maximum de sécurité et d'information. Il n'aurait plus qu'à presser la gâchette à distance pour détruire la position ennemie. Avec leur communication en réseau, ces drones permettraient d'identifier l'endroit le plus efficace pour réaliser une frappe fatale d'un seul tir sur la coque d'un bateau. Dans un autre scénario ces drones pourraient recourir au brouillage pour réduire à néant l'efficacité des missiles sol-air ou encore se faire passer pour des avions de combat. En s'attirant un maximum des tirs, ils serviraient non seulement à gaspiller les munitions de l'ennemi mais permettraient aussi de faire distraction afin que les précieux F-35 puissent s'approcher tranquillement de leur cible sans craindre la destruction. Et parce que le brouillage marche dans les deux sens, les militaires américains comptent sur la

fameuse bande 5G pour garantir le maintien des communications entre les drones et leur base.

[Nouvelle musique technologique]

Bon, tout ça est plutôt impressionnant, mais vous vous en doutez, l'armée chinoise ne s'est pas tournée les pouces pendant que les États-Unis planchaient sur leurs essais de drones. De récentes annonces nous montrent qu'elle aussi s'est penchée sur cette stratégie, et ce probablement avec des avancées bien supérieures à celles de l'US Navy. Par exemple, il y a cet étonnant « navire de recherche océanographique » d'un nouveau genre. Le vaisseau, à vocation évidemment pacifique se déplace sans équipage de façon totalement autonome. Et toujours dans le souci évident de l'observation de la houle de la mer, par exemple, il peut transporter toute une flotte de drones qu'ils soient maritimes ou aériens. Une sorte de porte-drones donc, capable de récupérer les aéronefs une fois que leur mission est terminée. Pas besoin d'une loupe pour lire entre les lignes : tout comme les prétendus navires de recherche japonais s'en vont décimer la baleine à tour de bras, notre porte-drones, disons-le franchement, n'en a cure de connaître la houle ou le mouvement des marées. Le média South China Morning Post souligne d'ailleurs brièvement qu'il intègre des capacités militaires pour intercepter et expulser les cibles invasives. Dans ce contexte, « pacifique » a à peu près autant de valeur qu'un « cordialement » à la fin d'une lettre de déclaration de guerre.

[Musique de conclusion douce, évocatrice d'un jeu vidéo]

Merci d'avoir suivi cet épisode de Techpod. Si le sujet vous intéresse, je vous recommande [notre dernier épisode de La Santé Sur Écoute](#), où Julie Kern vous parlera de l'anxiété de guerre, un phénomène de santé bien réel qui survient lorsqu'on est exposé à des actualités comme celle que nous venons d'aborder. Pour ne rien manquer de cette chronique, de l'actualité technologique ou encore de l'actualité scientifique, je vous invite à suivre Fil de Science et nos autres podcasts sur vos apps audio préférées. Pour le reste, on se retrouve mercredi prochain pour toujours plus d'actualités technologiques, et d'ici là bonne semaine à toutes et tous.